**Zeitschrift:** as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

**Herausgeber:** Archäologie Schweiz

**Band:** 29 (2006)

**Heft:** 1

**Artikel:** Les journées archéologiques frontalières de l'arc jurassien (JAFAJ)

**Autor:** Schifferdecker, François

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-50

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Les journées archéologiques frontalières de l'arc jurassien (JAFAJ)

Francisque du Haut Moyen Age provenant de la nécropole de Bassecourt (JU). Longueur: 18 cm. Cette nécropole, comme celle de Bourogne dans le territoire de Belfort (France), montre des caractères francs, alamans et romano-burgondes. Toutes deux symbolisent la situation délicate de cette région de l'arc jurassien. Photo: Office de la Culture du Canton du Jura / Section d'archéologie et paléontologie, Porrentruy.

Les 21, 22 et 23 octobre 2005, plus de 160 archéologues se sont réunis dans le cadre d'un colloque à Delle (territoire de Belfort, France) et à Boncourt (JU). Organisée à cheval sur la frontière franco-suisse, cette rencontre fournit à l'un des organisateurs l'occasion d'exprimer quelques considérations d'ordre géographico-politique.

Les lieux où cette manifestation s'est déroulée peuvent soulever interrogation et curiosité. Ces localités contiguës ont été choisies pour leur particularité politique franco-suisse et leur situation éloignée de tout centre d'une certaine importance.

La notion de frontière pour l'archéologue est double: il travaille d'une part sur des sociétés anciennes dont les territoires sont souvent assez flous et qu'il cherche à mieux cerner. Donc il retrace, entre autres recherches, des frontières anciennes. Mais il pratique son métier souvent dans un cadre administratif et financier bien précis qui ne l'encourage guère à sortir de son cocon. Il suffit pour s'en convaincre d'effectuer quelques recherches bibliographiques pour réaliser que de nombreuses cartes de répartition d'objets archéologiques s'arrêtent aux frontières politiques actuelles, qu'il s'agisse de régions, de cantons ou de nations. Cette manière de procéder est, bien sûr, dénuée de tout fondement scientifique et de toute réalité archéologique. Ainsi, il est fréquent de découvrir des cartes de répartition se rapportant au seul plateau molassique du nord des Alpes. De même, les Francs-Comtois travaillent parfois en ne considérant que le flanc nord du Jura (départements du Jura, du Doubs, de la Haute-Saône et, parfois aussi, mais pas toujours, du territoire de Belfort). Les Alsaciens, quant à eux, s'attachent surtout à la vallée du Rhin moyen, à sa rive gauche (Bas-Rhin et Haut-Rhin); en outre, ils s'ouvrent assez volontiers à la rive allemande depuis que la notion d'Europe unie se forme (une frontière lourde d'histoire s'estompe actuellement).

Dans cette vaste région, le canton du Jura et le territoire de Belfort se trouvent très mal à l'aise, d'autant plus que la configuration de ces régions en zones bien distinctes complique la situation: l'Ajoie et «la trouée» de Belfort constituent un passage entre les montagnes des Vosges et du Jura; des faits historiques les rattachent plutôt aux régions occidentales qu'à l'est, ce qui n'a pas forcément été toujours le cas dans des temps plus anciens; la vallée de Delémont, avec la Birse, appartient au réseau hydrographique du coude du Rhin; et enfin le plateau élevé des Franches-Montagnes et les sommets jurassiens sont bordés au nord par le Doubs et au sud par des multiples et parfois profondes vallées difficiles à traverser.

Si l'on se réfère, comme c'est souvent le cas en archéologie et plus particulièrement pour les phases préhistoriques, aux frontières naturelles, on est contraint de constater que le territoire du canton du Jura fait partie du flanc nord de l'arc jurassien; mais la plupart des préhistoriens qui y travaillent sont issus d'une formation universitaire suisse romande, profondément influencée par les sites lacustres; or, ces derniers sont absents dans le nord-est du Jura. Dans cette même région, si l'on se penche sur la civilisation gallo-romaine, on doit relever deux centres urbains concurrents: *Epomanduodurum* (aujourd'hui Mandeure, vers Montbéliard), dont les origines gauloises sont Séquanes, et *Augusta Raurica* (Augst) dans l'ancien territoire rauraque. L'Ajoie se tourne très naturellement vers le premier, en suivant le cours du Doubs et de l'Allaine (bassin du Rhône), alors que la vallée de Delémont se rattache plutôt au second comme

suggéré ci-dessus avec la Birse. Les archéologues suisses (et surtout suisses romands) se rattachent eux plutôt à *Aventicum* (Avenches) et à l'arc lémanique; l'aura de l'Université de Lausanne et de son enseignement de l'archéologie provinciale romaine déploie là tout son effet.

L'aspect linguistique, la frontière des langues, constitue, encore actuellement, un certain handicap dans les relations avec le coude du Rhin. De même, on l'a senti, les milieux de formation universitaire constituent des pôles d'attraction éloignés du canton du Jura et de Belfort. Les centres administratifs et universitaires que sont Besançon, Strasbourg, Bâle, Neuchâtel et Lausanne attirent également les cerveaux, au détriment des régions campagnardes.

La conjonction de toutes ces frontières, naturelles, politiques, administratives, linguistiques, universitaires, anciennes ou modernes a conduit certains «autochtones» à éprouver le besoin de savoir où se tourner: tant la région belfortaine que le canton du Jura ont ressenti un certain isolement et l'envie est née de combler le trou et de jouer avec la notion de frontière en organisant une manifestation en un lieu symbolique. Le constat d'un manque de relations suivies entre archéologues voisins de Suisse et de France, et aussi entre Alsaciens et Francs-Comtois, a également pesé dans la décision. Jean-Pierre Mazimann, archéologue belfortain, et le soussigné ont lancé l'idée des JAFAJ. Il fallait le soutien d'institutions pour assurer logistique et pérennité. Tous deux établis à Besançon, le Service régional de l'Archéologie de Franche-Comté et le Laboratoire de Chronoécologie de l'Université de Besançon (aussi unité mixte de recherches du Centre National de la Recherche Scientifique), représentés par Annick Richard et la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la Culture de la République et Canton du Jura, avec Cécile Gonda et le soussigné, ont lié leurs forces pour instituer ces rencontres bisannuelles entre archéologues de l'arc jurassien, de Bâle à Genève. A chaque rencontre, un jour est consacré aux nouveautés régionales, un autre à un thème de réflexion qui variera au gré des occasions et des souhaits des chercheurs. Des actes publieront les recherches présentées lors des réunions et des débats.

La frontière naturelle et politique de la chaîne jurassienne est devenue, pour les archéologues de l'arc jurassien, une notion de rassemblement des forces présentes de part et d'autre de la montagne.

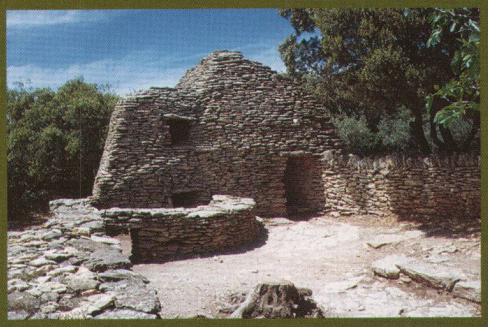
*_F. Schifferdecker, archéologue cantonal du Jura*

## «... kurz gesagt, die Narbonensis ist ... mehr Italien als eine römische Provinz»

### (Plinius d.Ä., 23-79 n.Chr.)

### Studienreise, Montag 18.09. bis Samstag 30.09.2006

Die Provence, deren Schönheiten allgemein bekannt sind, bewahrt in ihrem Namen die Erinnerung an die provincia Gallia Narbonensis, die einst vom Mittelmeer bis zum Genfersee reichte. In keiner anderen Region Frankreichs finden sich so viele herausragende Relikte aus der Römerzeit. Auf dem Programm stehen aber nicht nur römische Ruinenstätten, wie Glanum (St. Rémy-de Provence), Arelate (Arles) oder das frühchristliche Forum Iulii (Fréjus). sondern auch Fundstellen und Denkmäler der älteren und jüngeren Epochen. So die paläolithische Freilandstation Terra Amata in Nizza, die bronzezeitlichen Felszeichnungen im Vallée des Merveilles, das keltische Oppidum von St. Blaise, die griechische Handelsniederlassung Massilia (Marseille), die im Wasser versunkene Siedlung des frühen 11. Jh. am Lac Paladru und die mittelalterliche Wüstung Les Beaux.

Leitung: PD Dr. phil. Peter-A. Schwarz (Archäologe). Reise ab Basel im Bus, kurze Wanderungen zu Fuss.

Weitere Informationen (genaues Reise- und Besichtigungsprogramm, Kosten) erhalten Sie ab Ende März 2006 beim Zentralsekretariat «Archäologie Schweiz», Petersgraben 9-11, 4001 Basel. Tel. 061 261 30 78.